



Pour ses proches,  
Josette Vernier a pris  
la bonne décision.  
PHOTO STÉPHANE GERBER

## Ma mort avec Exit (5/6)

# La douleur de ceux qui restent

**Pouvoir décider  
des conditions de sa mort  
a des conséquences. Mis  
devant le fait accompli,  
les proches doivent  
gérer des émotions  
ambivalentes  
et très fortes.**

Faire le deuil d'un être aimé est déjà une épreuve. Mais dans le cas d'un suicide assisté, les émotions peuvent se transformer en véritable raz-de-marée.

Josette Vernier a eu la chance d'être soutenue par ses plus proches et que sa démarche soit acceptée. Mais même avec cette compréhension, sa fille

Angélique admet, deux semaines après le décès, qu'il reste très difficile de mettre des mots sur ce qu'elle a vécu. «Pour moi, c'était très spécial. Connaître la date précise a notamment été difficile», témoigne-t-elle. Elle reste néanmoins convaincue du modèle proposé par Exit, qui a permis de mettre un terme aux souffrances de sa maman. Elle évoque en outre la possibilité, très importante pour elle, d'avoir pu lui confier ce qu'elle désirait. «J'avais notamment besoin de lui écrire une lettre. Durant le moment en question, je me devais aussi d'être présente», ressent-elle.

Son frère Fabrice la rejoint: «En fait, je trouve plus facile

après qu'avant», reconnaît-il. Mais pour lui aussi, il a été essentiel de pouvoir échanger avec elle. «Elle est là au fond de mon cœur. Mais je ne ressens pas ce côté coupable de ne pas avoir pu lui dire ce que je voulais. Il y a un peu de douleur dans cette perte», exprime-t-il.

### Répercussions communautaires

Assister à une telle démarche fait aussi réfléchir quant à sa propre condition. C'est se heurter à des questions directes. Les enfants de Josette Vernier n'y échappent pas. «Est-ce qu'on le ferait nous-mêmes?» se demande Fabrice Vernier. Dans tous les cas, le frère et la

sœur apparaissent encore plus convaincus par cette forme d'aide au suicide que rend possible la Suisse.



***Il s'agit à la fois  
de soutenir  
la personne et de  
gérer ses propres  
émotions.»***

Membre du comité d'Exit Suisse romande et accompagnateur dans le Jura, Louis Gelin est directement témoin de ce mix d'émotions. «Chaque situation est bien sûr unique. Très souvent, les proches comprennent la démarche. Mais il y a une certaine ambivalence lors du décès: il s'agit à la fois de soutenir la personne et de gérer ses propres émotions», relève-t-il.

Dans tous les cas d'accompagnement qu'il a effectués dans le Jura en 14 ans, Louis Gelin n'a jamais connu de situation où une personne décidait de partir en étant seule. Ce

serait possible. Mais l'association Exit cherche à l'éviter. «La décision elle-même est individuelle, mais les répercussions sont communautaires. On cherche à inclure le réseau des proches. Souvent, cela se fait spontanément», explique-t-il.

Selon Louis Gelin, le but n'est pas d'essayer de rétablir des relations compliquées entre personnes, mais d'éviter de causer des traumatismes. Il s'agit en outre aussi de s'assurer que la décision est mûre.

En Suisse, la pratique de l'aide au suicide est libérale. Il n'y a pas de loi et le Code pénal précise simplement qu'il ne faut pas de mobile égoïste. C'est en fait les associations d'aide au suicide qui déterminent leurs critères. Exit mentionne des maladies incurables, les souffrances que la personne juge intolérables et les polypathologies invalidantes dues à l'âge.

### «On est plutôt prudents»

Louis Gelin fait part d'une attitude plutôt prudente dans le Jura. «Ça nous arrive de refuser. C'est le cas quand la personne ne correspond pas aux limites fixées par Exit. On peut aussi lui demander de prendre un temps de réflexion», signale-t-il. L'accompagnateur illustre son propos avec l'exemple d'une personne souffrant notamment d'électrosensibilité qui a bénéficié d'un accompagnement Exit. Sa maladie n'étant pas reconnue médicalement, il a fallu trois ans de réévaluation pour acquiescer la conviction que sa souffrance était bien impossible à soulager.

Avec Exit, c'est toute une démarche qui doit être réalisée. Une fois que la personne devient membre de l'association, elle doit fournir une demande complète, avec certificat médical. Le dossier est ensuite analysé par un médecin référent d'Exit. Dans le Jura, il s'agit du Dr Markus Hug.

En outre, la personne doit être capable de discernement et s'administrer elle-même le produit létal, du pentobarbital. Ce médicament peut soit être avalé, soit administré par voie veineuse. Il a comme effet d'abord de provoquer le sommeil, puis de couper la respiration et enfin de stopper le cœur.

**BENJAMIN FLEURY**

**DEMAIN:  
le dilemme  
communautaire  
et religieux**

